

Le regard de Romaine Jean sur la société et les femmes en Suisse : "L'inégalité entre les sexes est un problème politique"

Autor(en): **Campanile, Luisa / Jean, Romaine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1460

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Présentatrice du 19 : 30, Romaine Jean estime que les choses sont en train de changer puisque « l'économie a besoin de la force de travail que représente les femmes ».

Le regard de Romaine Jean sur la société et les femmes en Suisse

« L'inégalité entre les sexes est un problème politique »

Journaliste depuis 1980, présentatrice de l'édition principale du *Téléjournal* depuis 1996, animatrice de l'émission *Forum des Européens* sur Arte, Romaine Jean opte pour la force de conviction et l'harmonie. Rencontre.

Luisa Campanile : Que pensez-vous de la campagne nationale Fairplay en faveur du partage des tâches familiales ?

Romaine Jean : Je n'ai pas suivi la campagne de près, mais sur le principe, je suis d'accord. La société suisse est encore trop peu organisée pour que chaque individu puisse mener de front une vie familiale et une vie professionnelle. Ce manque de structure est un facteur de stress et de conflit pour les couples. Je crois que femmes et hommes en souffrent, toutes professions confondues. Les journalistes ne sont pas épargnés !

L. C. : Avec cette carence, la Suisse ne fait que confirmer son image de société conservatrice, patriarcale. A titre de comparaison, prenez notre grande sœur, la France, elle ...

R. J. : Je ne suis pas certaine que la France soit un modèle. J'ai lu une statistique récente qui relevait que les Suissesses travaillaient davantage que les Françaises. Pour trouver un modèle, il faut plutôt se tourner vers les pays du nord. En Suisse, je crois que les choses sont en train de changer, tout simplement parce que l'économie a besoin de la force de travail que représentent les femmes. On a vu, il y a quelques mois, les grands patrons prêcher pour des investissements dans les crèches.

L. C. : Les femmes en Suisse se battent encore pour une place dans la société. Où est la source du problème ?

R. J. : Le problème est politique. Il n'y a pas suffisamment de volonté de faire bouger les choses. Pour être mère et active dans la société, il faut une volonté de fer qu'on ne demande pas aux hommes. J'ai eu l'occasion de suivre un séminaire du Bureau valaisan de l'égalité avec des femmes actives en politique. Une conseillère communale racontait son « forcing » pour déplacer les séances du Conseil communal afin qu'elle puisse s'occuper de ses enfants au retour de l'école. Vie politique, vie familiale, vie professionnelle, c'est un triple emploi. Aujourd'hui, seules les femmes qui ont un entourage qui les encourage y arrivent.

L. C. : Les Suissesses votent depuis 1971. Qu'apporte la présence des femmes à la vie politique du pays ?

R. J. : Peu importe si elles apportent ou non quelque chose de différent, je dirais qu'il est normal qu'elles soient représentées. D'une manière générale, je crois que les femmes travaillent plus pour le bien commun, moins dans une perspective de carrière. Est-ce lié à l'Histoire, à la maternité ? Je ne sais pas. Je constate, par exemple dans mon travail, que le petit coup de main gratuit est plutôt le fait des femmes.

L. C. : En quoi la vision d'une politicienne est-elle différente de celle d'un politicien ? Si je pense à Ruth Dreifuss ...

R. J. : Si je laisse de côté son bilan au Conseil fédéral sur lequel on peut longuement discuter, et ne considère que sa façon de faire de la politique, l'exemple est éclairant. Madame Dreifuss est très respectueuse de ses adversaires, tout en affirmant ses positions. Pour simplifier, je dirais qu'elle a des manières « non guerrière ». Elle refuse aussi tout artifice, ne s'est jamais appuyée sur les médias pour se façonner une image. Elle fait de la politique par conviction.

L. C. : Comment mener le combat du « mieux être » des femmes dans la société ? Mais, avant tout, s'agit-il d'un combat ?

R. J. : Il reste beaucoup à faire. Dans certaines professions, les femmes gagnent 40% de moins que les hommes. C'est une forme de brutalité, du reste, la même brutalité que l'on pratique à l'encontre des hommes qui travaillent pour des salaires de misère. Je n'aime pas le terme combat. Je préfère dire qu'il faut continuer à dénoncer, avec conviction et concertation, mais surtout sans violence, la violence ayant toujours été la faille des idéologies.

L. C. : Et dans votre parcours de « battante », il n'y a pas d'amertume ?

R. J. : Non. On oublie les périodes de découragement. Et, il y en a eu ! Je crois que si l'on avance avec honnêteté dans ce que l'on veut, on s'y retrouve un jour ou l'autre.

L. C. : Vous avez un fils qui a aujourd'hui 16 ans. Une mère très active jongle-t-elle avec un sentiment de culpabilité ?

R. J. : Oui, culpabilité vis-à-vis de l'entourage, qui, dans mon cas, a toujours tout partagé, y compris les tâches ménagères. Culpabilité de mère aussi. Il s'agit en permanence de trouver un équilibre entre les différentes activités, en fixant les priorités. L'éducation d'un enfant se fait à deux et c'est une relation qui s'entretient, s'améliore. Mais dans le fond, il faut aussi se faire un peu confiance et faire confiance aux circonstances !